

A n t o n i n M a r q u i s

MONSIEUR VICTOR À TOUT PRÉVU



Canif



Cégep du Vieux Montréal

Illustration de couverture: Edward Hopper

Antonin Marquis

MONSIEUR VICTOR
A TOUT PRÉVU

Monsieur Maréchal, vous voilà enfin, nous vous attendions. Entrez, je vous prie, il fait froid à l'extérieur. Le voyage s'est bien passé, j'espère. Je constate par votre présence que votre avion a atterri à vingt et une heures comme prévu. Vous devez être fatigué, Monsieur Maréchal, vous devez avoir faim, entrez, il y a de la nourriture au buffet. Il y a du porc, vous prendrez bien un peu de porc ? Ah ! bon... vous... vous n'aimez pas le porc, vous... êtes juif ? Oh ! c'est à cause de la mort, vous avez dédain des animaux morts. Il ne sont pas complices de vos goûts culinaires. Ne vous en faites pas, monsieur, Monsieur Victor a tout prévu. Au buffet, il n'y a pas que des viandes et des poissons, il y a aussi des fèves et des noix. Votre frère m'a beaucoup parlé de vous. Vous êtes un grand voyageur, dit-il. Il dit aussi que vous aimez les fêtes, mais jamais il n'a parlé de végétarisme. Comme quoi on ne connaît personne à fond. Mais entrez donc, Monsieur Maréchal, entrez donc. Ne soyez pas timide, c'est Monsieur Victor, votre frère, mon patron, qui insiste pour que je vous reçoive. Cette fête, il l'a planifiée avant sa mort. Il a tout prévu. À chaque problème, une solution. Nous sommes, vous, moi et les gens partout dispersés, choisis et comptés. Rien ici n'est laissé au hasard. Monsieur Victor est un homme organisé, qui sait ce qu'il aime, mais surtout ce qu'il n'aime pas. Il n'aime pas le hasard, et ce, sous toutes ses formes. Les imprévus découlant du hasard laissent votre frère d'une humeur amère. « Plutôt prévoir l'imprévu que le laisser nous diriger », dit-il. Vous êtes ici chez lui, dans une maison comprenant cinq pièces. Personne, sauf moi, son serviteur et confident, n'a encore mis les pieds sur ces planchers. Cette bâtisse est une œuvre, monsieur. Celle de votre frère, qui insiste, testament à l'appui, pour qu'elle ne soit habitée qu'une seule nuit. Une seule nuit, au lendemain de sa mort. Cette maison qui a avalé la totalité de sa fortune et des années de décisions, construite dans l'espoir que jamais le hasard n'y fasse pension, et que ses invités y soient confortables, ne sera habitée qu'une seule nuit. Bienvenue. Tel est

son désir, respectons-le. Aujourd'hui, monsieur, c'est le jour J. Je vous ferai, pièce par pièce, visiter la maison. Celle-là même qui, tant au niveau du fond que de la forme, correspond à l'idée que Monsieur Victor se fait de la maison idéale. Il ne s'agit pas d'égoïsme, au contraire. À première vue, les pièces semblent construites pour répondre aux exigences d'un seul homme. À première vue seulement. Je vous le dis, ses invités y sont bienvenus, et à chaque insatisfaction, une solution. Permettez-moi d'en être le guide.

Voici le hall d'entrée. Sur les divans de velours vert, trois jeunes demoiselles que je ne connais pas. Votre frère ne les connaît pas non plus. Comme quoi l'argent fait souvent disparaître des gens, mais quelquefois en fait apparaître. Ces demoiselles sont ici pour vous. Elles sont, Monsieur Maréchal, cette insoutenable tentation physique à laquelle les hommes, en général, ne peuvent résister. Cette convoitise même que beaucoup transforment en priorité. Ne vous demandez pas pourquoi elles sont la première perfection rencontrée sur notre chemin. Ce n'est pas du hasard, croyez-moi. Désirez-vous, monsieur, interrompre votre visite avec moi pour poursuivre avec une de ces demoiselles vers la chambre principale? Ah! bon... vous... vous ne voulez pas, vous... n'aimez pas les femmes? Oh!... c'est à cause de votre cœur, votre cœur est brisé à cause d'elles. Ne craignez rien, Monsieur Maréchal, Monsieur Victor a eu, à son tour, le cœur brisé, il comprend. Quelle arme puissante elles possèdent de pouvoir marteler le cœur jusqu'à sa perte. Mais ne vous en faites pas, Monsieur Victor a prévu quelque chose pour les cœurs brisés. Des cigares. Votre frère aime les fumer dans ces moments précis. Monsieur Maréchal, souriez, je vous assure que ces cigares vous soulageront de votre mal, soyez patient.

Une immense bibliothèque contenant vingt et un mille bouquins, non lus, caractérise le salon. Votre frère aurait pourtant aimé les lire, ils sont pleins de savoir. «Mais lire prend du temps», dit-il. Le problème avec les livres, c'est qu'il y en a toujours un plus essentiel à lire que celui qu'on lit.

Vaut mieux s'abstenir de toute lecture afin de ne pas être déçu. S'il avait été quelqu'un d'autre, il aurait lu. Les gens qui lisent peuvent dire qu'ils en savent des choses, et pour cela, Monsieur Victor les envie. Aux extrémités de la bibliothèque, des tableaux sur toile. Sous les toiles, un autre divan. Un divan en L, qui ne fait qu'un avec le coin du mur. Ce divan marque la fin du salon. Le salon comprend vingt et un mille livres non lus mais choisis pour leur contenu et quatre tableaux sur toiles. Monsieur Victor se repose les yeux sur ceux-ci. Voilà ce qu'il fait au salon, il repose ses yeux. Vous aimez les toiles, Monsieur Maréchal? Ah! bon... vous... vous n'aimez pas les toiles, vous préférez les livres? Oh! c'est à cause de la nostalgie. Les toiles vous rendent nostalgiques. C'est sûrement à cause de leur statisme. Comme vous, Monsieur Victor aime les images qui bougent. Il ne souhaite pas que votre séjour ici soit dérangé par des images statiques. Le divan en L est la démarcation entre le statique et le mouvant. D'un côté les livres, de l'autre, les films. Au-dessus du divan, du côté mouvant, un trou rectangulaire qui s'ouvre sur une petite salle.

Cette petite salle n'est pas une pièce en soi, elle est une subordonnée de la salle de projection touchant au salon, mais séparée par le divan en L. Dans cette petite salle, un projecteur dont la tâche consiste à envoyer des images à travers le trou rectangulaire du mur vers le grand rectangle blanc peint sur le mur fuchsia d'en face. L'espace rectangulaire blanc est l'espace requis pour cadrer une image. Cet espace blanc sert d'écran. Déplacer le projecteur serait une catastrophe. L'image déborderait de son cadre. Elle se fondrait au reste du mur fuchsia. Personne, Monsieur Maréchal, ne veut déborder de son cadre. Les gens se façonnent des cadres dans lesquels ils laissent entrer et sortir les événements susceptibles de se mouler à l'espace prévu, mais ne souhaitent pas en déborder. Certains en ont de larges, d'autres, d'étroits. «La grandeur du cadre n'a pas d'importance, c'est le respect des limites qui compte », dit Monsieur Victor. Voilà pourquoi nous n'avons aucun droit d'imposer aux images de sortir de leur cadre. Nous les

respectons. Jamais une image ne fut confortable à l'extérieur de son cadre. Sinon pourquoi toujours la replacer quand cela se produit? La couleur fuchsia plaît à votre frère qui la voit à mi-chemin entre la joie et la mélancolie. Pour ne pas sombrer dans la tristesse, Monsieur Victor pose son regard sur du fuchsia. Cette couleur est magique, Monsieur Maréchal, elle console et ferait grand bien à votre cœur. Sous le grand cadre blanc, des bobines, des centaines de bobines qui racontent des histoires. À l'inverse des livres, Monsieur Victor les a toutes vues. Si vous vous approchez, vous remarquerez qu'une pièce de collection s'est glissée parmi les huit cent quarante-trois autres rubans. Approchez-vous, Monsieur Maréchal, mais prenez garde au cendrier par terre. Énorme, ce cendrier, n'est-ce pas? Il a le diamètre d'un cerceau. Monsieur Victor aime fumer lorsqu'il visionne une bobine. Aussi, il aime remplir le cendrier de cigarettes. Le remplir à ras bord. À la fin d'une bobine, si le cendrier n'est pas rempli, cela signifie qu'un élément du film a dû lui échapper. La fumée aide à réfléchir. Un besoin d'une quelconque brume pour troubler ses idées l'obsède. Celle de la cigarette le satisfait. Bien que très douce, elle aide à la réflexion si on la consomme en grande quantité. Nous parlions d'une pièce de collection, la voici. Cette bobine porte le titre : *Je saurai grimper sur ces tombes*. Il s'agit là d'une adaptation littéraire jamais parue sur grand écran. L'auteur est mort durant la projection privée en ayant tout de même eu le temps d'exprimer quelques insatisfactions; le film n'est jamais sorti en salle. Ironique, n'est-ce pas? La vie a retenu cet homme jusqu'à la fin de son projet. Monsieur Victor considère ce fait cynique et en est fasciné: «La vie a retenu cet homme jusqu'à la fin de son plan», dit-il. «Alors pour ne jamais mourir, il faut avoir constamment un projet en action.» Ce qui explique qu'à côté du divan, sur la table, se trouvent un triangle et un carré de bois de même grosseur. C'est le projet éternel de Monsieur Victor. Dès que ses mains sont libres, il prend les deux pièces de bois et tente de faire passer le carré à travers le triangle. Ce projet est mathématiquement impossible à résoudre. Voilà qui le garde loin de la mort, vous comprenez?

Projet de grande envergure que de défier la science. Monsieur Maréchal, n'allez pas croire qu'il s'agisse d'une stupide superstition que d'être persuadé qu'un projet mis en branle vous empêche de mourir. Oubliant pour la première fois ces formes géométriques en ce lieu, votre frère est mort. Votre frère est lucide, monsieur. Ce n'est pas du hasard s'il est mort sans ces formes géométriques, ce n'est pas le destin non plus, nous n'y croyons pas. J'allais presque oublier les cigares. Ceux-là même qui consolent. Excellent pour les cœurs brisés. Leur fumée étouffante vous soulagera. Un cigare, Monsieur Maréchal ? Ah ! bon, vous... vous n'aimez pas les cigares, vous ne fumez pas ? Oh !... c'est à cause de l'odeur, vous n'aimez pas l'odeur du brouillard, vous préférez celle du propre. Monsieur Victor a prévu.

Beaucoup de gens ne supportent que l'odeur du frais. C'est pourquoi, dans la salle de bain, une tapisserie à la merise. Vous aimez la merise, j'espère. Il y en a partout. Dans la salle de bain, de la merise. Partout dans le jardin, des merisiers, partout, dans toutes les pièces, sur les divans et les oreillers, de la merise. Tout ce qui peut ici sentir la merise, Monsieur, sent la merise. Cette tapisserie qui recouvre les murs fut arrosée d'essence de merise il y a cinq ans. Jamais elle n'a cessé d'embaumer la pièce. N'est-ce pas qu'elle est réconfortante cette odeur ? N'est-ce pas qu'elle n'est pas envahissante ? Elle est tempérée. C'est tout de même la seule chose tempérée dans cette maison. Prenez l'eau, par exemple. Regardez le nombre de robinets de douche. Il y en a douze. L'eau gicle de partout. L'eau qui gicle de partout justifie l'absence de rideaux. Lorsque Monsieur Victor prend sa douche, il la prend dans toute la pièce, se laissant asperger par douze robinets plantés au plafond, sur les murs et dans le plancher. Il n'y pas de rideaux parce que Monsieur Victor n'aime pas être coincé. Il ne supporte pas les foulards, ne supporte pas les plafonds bas, ne supporte pas les rideaux. Tout cela le coince. Monsieur Victor consent à certaines délimitations, mais pas à celles qui coincent. Les rebords des grandes

baignoires par exemple, sont de celles qui ne coïncent pas. Cette baignoire est plus grande qu'une piscine olympique et plus profonde qu'un étang. Elle est navigable. Partout sur les murs, de la tapisserie à la merise, mais sur celui-là, le mur du lavabo, des miroirs. D'immenses miroirs de grande qualité. Tout ici est de qualité. Vous vous doutez bien que votre frère prévoit que la marchandise de piètre qualité est susceptible de le laisser avec encore plus de problèmes à résoudre. Les problèmes, bien qu'ils existent pour être résolus, ne sont pas pour autant vitaux. Les miroirs de mauvaise qualité se cassent. Pire encore, ils vous renvoient une image qui n'est pas vôtre. Vous êtes-vous déjà regardé dans un miroir de seconde gamme, Monsieur Maréchal? «Ils sont votre pire ennemi», dit Monsieur Victor. «Un miroir de piètre qualité peut vous gâcher une journée mais un miroir de piètre qualité illuminé par un éclairage médiocre peut vous tuer.» Monsieur Victor aime être à son meilleur, bien paraître. Le prix des miroirs et l'éclairage de cette salle valent plus qu'une poignée de perles. C'est là un investissement intelligent sur sa personne, je crois. Ces miroirs, Monsieur Maréchal, j'ai le regret de vous dire, sont parfaits. Le visage que vous voyez dans ces glaces est le vôtre. Non pas que vous soyez laid, mais se voir tel que nous sommes, c'est parfois... vous comprenez. L'eau qui remplit la baignoire est pure et surtout chaude; elle calme. Je vous laisse donc ici quelque temps pour que vous puissiez profiter d'une eau plus douce que le sel. Ah! bon, vous... vous ne voulez pas vous baigner. Vous... n'aimez pas tremper? Oh!... c'est à cause de votre signe chinois, vous êtes chat. Les chats n'aiment pas l'eau, c'est donc vrai. Ce n'est rien, Monsieur Victor a prévu une pièce où les chats trouvent leur compte. Peut-être voudriez-vous, en attendant la visite de la dite pièce, vous contempler seul devant les glaces? Il s'agit d'une expérience unique. Imaginez, vous voir comme le reste de la terre vous voit! Inquiétant, n'est-ce pas? Cela ne vous intéresse pas? Je comprends, il y a ici, au reflet de ces miroirs, des choses que nous ne voulons pas voir. Allons à la cuisine.

La cuisine est très moderne, très pratique. Il n'y a pas d'espace perdu. Ce réfrigérateur contient assez de victuailles pour nourrir le nombre exact de personnes ici présentes. Cela fait une foule, monsieur. Ce réfrigérateur n'est pas plus profond qu'un réfrigérateur ordinaire mais il est plus haut, cachant cinq étages de plus et par conséquent, plus de nourriture. Cependant, il faut le respecter. Oui, Monsieur Maréchal, respecter ses demandes. Chaque item a sa place. Les endroits où les aliments doivent être rangés sont délimités par de fines lignes blanches représentant le contour de ces aliments. Par exemple, vous remarquez dans les quatre tiroirs à légumes, des lignes caractéristiques. On reconnaît facilement le concombre, la tomate, le céleri, mais plus difficilement le navet, puisque sa forme arrondie rappelle celle de la tête de salade. Pourtant, la tête de salade a une ligne contour bien à elle. Il est nécessaire de respecter ce réfrigérateur Monsieur Maréchal, sinon il ne sert à rien. Le danger est que, malgré ses proportions gigantesques, il ne contienne plus assez de nourriture à cause du désordre. Afin de vous y retrouver, ce petit fascicule. Facile à utiliser, il est votre guide entre la perspicacité de vos sens à reconnaître un tracé et l'inévitable doute qui hante toute action. Dans ce cas très précis, le doute vous envahira lorsque devant un tracé vous ne saurez associer l'aliment. Ou encore si, devant un réfrigérateur vide rempli de tracés, vous n'y voyez que de vulgaires lignes blanches. C'est précisément là que le petit fascicule entre en jeu. Par ordre alphabétique, sont inscrits les aliments. À la lettre A: abricots, asperges, ail, artichauts, avocats, aubergines. À la lettre B: brocoli, betteraves, brochettes, boules au rhum, babas, brioches. À la lettre C: craquelins, caviar, cretons, cornichons, crêpes, cerises. À la lettre D: danoises, demi-lunes, dragées, doigts de dames, dinde. À la lettre E: endives, escargots, escalopes, esturgeon, épinards, éclairs au chocolat. Et ce, jusqu'à la vingt-sixième lettre. L'important, dit Monsieur Victor, «C'est de ne pas perdre de temps avec les choses idiotes.» «L'humain n'a pas le temps d'attendre en ligne, pas le temps d'oublier, pas le temps de chercher ce qu'il a oublié, pas le

temps de chercher.» Chercher quelque chose dans un réfrigérateur résulte en une perte de temps inutile. À rassembler toutes les minutes perdues à se chercher, l'humain serait sans doute plus intelligent. Cela reste à prouver, mais peut-être aurait-il pris ce temps à essayer de le devenir plutôt que de le perdre dans une activité aussi peu, neurologiquement parlant, stimulante. C'est donc pourquoi, Monsieur Maréchal, ce petit fascicule pratique accompagne le réfrigérateur. Rencontrez donc les armoires. Ces armoires n'ont pas de poignées. Les poignées sont une perte d'espace. «Il ne doit pas y avoir, dans une cuisine, de perte d'espace.» Ces armoires s'ouvrent par simple pression du doigt. À l'intérieur, tout y est à sa place, les assiettes à dîner avec les assiettes à dîner, les tasses à thé dans une armoire connexe à celle des tasses à café, les verres à vin blanc sont voisins des verres à vin rouge et cousins d'en haut des verres à soda. Monsieur Maréchal, je vous défie de passer votre doigt n'importe où dans n'importe quelle armoire et de détecter une trace de poussière. Il n'y en a pas. Pas de poussière dans les armoires de Monsieur Victor. Dans chacune des armoires, un purificateur d'air servant à éliminer la poussière. La coutellerie, ici, est affreusement propre. Chaque ustensile est lavé et relavé. D'abord désinfectée par un lave-vaisselle standard, la coutellerie est transférée électroniquement dans un compartiment où la température s'élève à un degré tel qu'aucune matière vivante n'y survit. La coutellerie de Monsieur Victor est impeccable. Le plancher est également propre, le lavabo l'est aussi et l'intérieur du four pareillement, mais ce n'est pas cela l'important. L'important, c'est qu'il n'y ait pas de perte d'espace. Pas de perte, Monsieur Maréchal, pas de perte. De temps ou d'espace. Remarquez bien ceci : où que vous soyez dans la cuisine, tous les appareils sont accessibles, à portée de mains. Vous n'êtes pas obligé de vous mouvoir pour faire la cuisine. Des efforts physiques minimales sont requis pour s'emparer d'une casserole ou d'un plat rangé dans les armoires du haut. Ce réfrigérateur, Monsieur Maréchal, comme vous le savez, contient de la nourriture pour toute une légion. De la nourriture de première qualité, bien sûr, qui ne demande qu'à être

mangée. Vous ne vous abstenrez pas de déguster un plat sous prétexte de votre végétarisme, j'espère? Votre handicap est ici, Monsieur, un avantage. Devant les viandes et poissons les plus alléchants, votre choix est restreint aux fruits et légumes. Ce qui est, croyez moi, une façon utile et brillante de sauver du temps. Alors, Monsieur Maréchal, veuillez, sans retenue, vous servir des quelques bonnes choses qui vous font envie. Ah! bon, vous... vous ne voulez pas manger. Vous n'avez pas faim? Oh! c'est à cause de la peur! La peur de profiter. Quelle mauvaise habitude, Monsieur Maréchal, vous avez là. Quelle politesse superflue, qui doit vous apporter surtout du chagrin. Ne connaissez-vous pas le plaisir de partager? Ne partagez-vous pas ce plaisir vous-même? Il n'y a pas de plus grande joie que d'avoir quelqu'un devant soi qui accepte ce que l'on accepte de partager. Le plaisir de partager, Monsieur Victor l'a. Triste il serait de constater que votre politesse fait obstacle à son plaisir. Surtout en cette journée si spéciale. Mais triste encore plus il serait de nous savoir là, dans sa cuisine, à nous chamailler sur de tels propos, qui de toutes façons ne changeront rien à ce que vous êtes et à votre peur de profiter. Je ne vous changerai pas, monsieur. Toute tentative de vous changer serait une perte de temps importante que j'éviterai volontiers.

Monsieur Maréchal, pour terminer ce tour de maison, voici la chambre à coucher. Vous n'êtes pas allergique aux chats, j'espère? Cette chambre, qui est la seule, loge dix-neuf chats. Dix-neuf chats de même couleur, orangés. Orangés pour compléter la couleur des murs. Dix-neuf chats orangés, du même poids, de la même grosseur. Ne s'agencent-ils pas merveilleusement au décor? Monsieur Victor les affectionne entre autres pour leur côté pratique. Il n'y a, sur le lit, qu'un seul drap. Pas de couverture, pas de couvre-lit. Tous ces accessoires sont dispendieux et inutiles lorsqu'on a avec soi dix-neuf fourrures. Dix-neuf chats gardent au chaud. La chaleur se fait réconfortante. Une chambre à coucher doit être conçue sous un seul thème: le réconfort. Monsieur Victor le dit: «Ma

chambre se fera réconfortante à celui ou celle qui y dort.» Première caractéristique du réconfort, je vous l'apprends, la chaleur. Une chambre réconfortante est chaude et ne contient ni calorifères, ni autre source d'air chaud artificielle nuisible aux poumons. Il n'y a dans une chambre chaude et réconfortante que des chats. Dix-neuf est un chiffre arbitraire, un nombre supérieur pourrait être tout aussi efficace. Et nos poumons, direz-vous, ne sont-ils pas agressés par tout ce poil perdu et respiré? Laissez-moi vous répondre ceci: lorsque l'on choisit d'abriter dix-neuf bêtes, on ne les héberge pas uniquement pour leur côté pratique. On les aime aussi. Il faut les sortir parfois, leur donner de l'eau et les brosser. Quand l'amour y est, Monsieur Maréchal, la maladie n'y est pas. Et l'amour pour les chats, Monsieur Victor l'a. Alors, croyez bien que les maladies de poumons ne sont pas envisageables. C'est lorsque l'amour s'en va qu'on se permet de mourir. Regardez-les, Monsieur Maréchal, regardez leur mine. Elle est basse. Ces chats ne ronronnent plus depuis que votre frère est parti, ils ne dorment plus, ils s'oublient. Leurs os transpercent leur poil qui jadis, d'un orangé brillant, mettait de l'éclat dans la pièce. Maintenant, même le rayon de soleil le plus vif n'arrive pas à faire ressortir le moindre ton rougeâtre de leur fourrure. Ils sont tristes. Le vétérinaire parle d'ennui collectif. Leur ennui est contagieux. À cause de leur trop grand nombre, il est impossible pour eux de se calmer. Si l'ennui de l'un se voit soudainement apaisé, ce sont les yeux sans éclat des autres autour qui lui rappellent son malheur. Voilà une pièce, monsieur, aujourd'hui bien triste. Dans ses plans de chambre réconfort, Monsieur Victor a prévu que malgré toute la volonté possible, il se pouvait qu'un événement vienne perturber celui qui y dort. Personne n'étant à l'abri de peccadilles qui troublent l'esprit, Monsieur Victor a prévu quelque chose. Nous voilà devant une situation qui menace notre confort. Avec les chats qui se noient dans l'ennui, il nous est impossible d'être confortables. Je parierai que Monsieur Victor a planifié cet ennui collectif. Les rares moments qu'il passe sans moi, peut-être les passe-t-il ici avec les chats, à les cajoler et à leur parler, de sorte qu'ils

n'aient d'amour que pour lui. Résultat, ils se laissent mourir en l'attendant. Nous faisant sentir superflus, une vague d'ennui nous envahit aussi et nuit à notre confort. Les faits sont que nous ne sommes pas superflus puisque Monsieur Victor a conçu cette maison dans le but de satisfaire ses invités. Vous et moi sommes ses invités et ne sommes pas superflus. Rassuré, Monsieur Maréchal? Je le suis aussi, continuons.

Cette chambre est un véritable terrain de jeu. La chambre à coucher n'est-elle pas la pièce où nous sommes le plus nous-mêmes? La réponse étant oui, il est idiot de se mentir et de l'aménager de façon à plaire aux autres. Or, votre frère est un homme rangé, avec des principes durs auxquels il tient. Cependant, il est d'avis qu'il n'est pas humain de n'avoir jamais envie de s'amuser. Même chose pour le luxe. L'humain doit avoir des envies de luxe. Le luxe, Monsieur Maréchal. Le luxe. Quelle invention splendide. Jamais complètement abordable, le luxe est une matière abstraite qui ne sait pas s'arrêter. Il fait l'envie des pauvres et est la caractéristique des riches. Tout le monde a des envies de luxe. Il faut en avoir, et les identifier, pour ensuite se les procurer. Pourquoi? Mais parce que c'est bon, c'est bon de se sentir luxueux. Cependant, il faut savoir doser, sinon cela nous détruit. Avec un revenu de trois dollars, un objet à cinq dollars est luxueux. L'objet de dix dollars étant donc inaccessible, pourquoi y penser? Parce que nous aimons y rêver? Faux, nous n'aimons pas rêver à l'inaccessible. Cela fait baver et rapidement devient la source d'un sentiment d'injustice face aux revenus personnels. Vaut mieux rêver à l'éventuel accessible, c'est plus abordable. Nous, humains, aimons le luxe et avons des envies de luxe. C'est se mentir que de se le cacher. Aussi bien l'accepter. Votre frère qui est un être sérieux, collectionne les objets inutiles et beaux. Inutiles à la survie mais vitaux quand au besoin de combler ses désirs, nous nous comprenons, n'est-ce pas? Cette machine à boules est sa dernière acquisition. C'est une authentique 1964. Non, attendez, sa dernière acquisition est le malaxeur en argent. Ensuite il s'est

procuré la machine à boules, mais avant le malaxeur en argent, le gramophone de collection. Monsieur Victor aime tout ce superflu dispendieux. Ils sont les objets du désir. Comme je connais votre frère, il serait heureux de vous voir vous amuser avec la machine à boules. Allez-y, Monsieur Maréchal, faites une partie. Ah! bon... vous... vous ne voulez pas jouer. Vous... ne connaissez pas les règles? Oh! c'est à cause des apparences. Vous avez peur que l'on rie de vous. Vous vous faites vieux et l'on pourrait vous surprendre à prendre plaisir à un jeu conçu pour des gens en bas âge. C'est la peur de l'humiliation qui vous guette, monsieur. Est-ce elle qui vous empêche de sourire? Quel drôle de personnage vous faites, Monsieur Maréchal. Quand votre frère me parle de vous, il me parle de quelqu'un qui aime surtout les voyages. Comment un grand voyageur peut-il être aussi étroit d'esprit? Ce tour de la maison avec vous me laisse l'impression que rien ne pique votre curiosité. Vous êtes guidé par le refus d'être bien. Votre frère est quelqu'un de curieux, c'est curieux que vous soyez si différent. Vous devriez pourtant être ici à votre aise puisque pour chaque chose, une solution. Votre visage sans expression fait de vous le seul invité à ne pas sourire. Le seul à ne pas s'être émerveillé devant une pièce ou même un bibelot. Vous refusez tout, monsieur. N'y a-t-il rien ici qui soit à la hauteur d'un sourire? Ah! bon... vous ne souriez jamais, vous... vous êtes un pessimiste? Oh! c'est à cause du malheur, vous êtes... malheureux, Monsieur Maréchal, vous êtes... malheureux. Je me demande ce que Monsieur Victor a prévu dans ce cas très précis. Serait-ce une faille incrustée dans ses plans? Il fallait bien, Monsieur Maréchal, bâtir une maison qui ouvre sur le bonheur pour ne pas prévoir que le malheur pourrait y entrer. Je me sens, monsieur, impuissant. Vous êtes... malheureux. Cela me rappelle que j'ai moi aussi du chagrin. Cette maison si parfaite me l'avait presque fait oublier et je dois avouer que cela me plaît. Des malheurs étouffés par l'oubli sont des malheurs oubliés. Bien que le moyen pour y parvenir soit un peu lâche, le résultat est concluant. Votre douleur, Monsieur Maréchal, bien que je n'en connaisse pas les raisons, me

rappelle la mienne. Il y a dans la vie, monsieur, une chose appelée bonheur que votre malheur vous cache.

Maintenant, excusez-moi, on sonne à la porte, et je dois aller ouvrir.

Au cas où ce serait elle.

Monsieur Victor a tout prévu d'Antonin Marquis est le trentième recueil de textes publié dans la collection *Prise I*. Cette collection a été créée afin de permettre à des jeunes auteurs du cégep du Vieux Montréal de publier une première œuvre.

© Tous droits réservés Antonin Marquis et le CANIF, Centre d'animation de français du cégep du Vieux Montréal. Décembre 1999.

Renseignements: (514) 982-3437, poste 2164

Dépôt légal: décembre 1997

Bibliothèque nationale du Québec

Bibliothèque nationale du Canada

Infographie et impression:

Centre de production de l'écrit, CVM (4047)

Cégep du Vieux Montréal

255, rue Ontario Est

Montréal (Québec)

H2X 1X6

Canif



LA F  **NDATION**
du cégep du Vieux Montréal

C o l l e c t i o n PRISE I